

HOMELIE POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION 2018

Le texte de la Passion que l'on vient de nous lire est d'une violence inouïe. Nous l'avons vu, nous avons entendu, ce moment terrible. Nous l'avons retrouvé livré aux mains de manipulateurs politiques, de bourreaux sadiques et meurtriers. Pourtant il croise Simon qui, dans tout ce malheur, se fait secourable tandis que des soldats essaient d'apaiser sa douleur par ce breuvage qu'ils croient analgésique.

Cette angoisse de la mort qui vient, vous êtes plusieurs à l'avoir vécue, tandis que d'autres, comme les femmes de l'évangile, vivaient l'angoisse impuissante devant l'épreuve d'un être aimé dans l'incertitude de l'issue.

L'évangéliste Marc nous dit –et ce n'est pas pour rien- que Jésus meurt à la place de Barrabas que Pilate a timidement essayé de lui substituer. L'évangéliste Jean –et c'était le passage proposé à notre prière des communautés catholiques vendredi dernier- nous rapporte cette phrase du grand Prêtre, où il voit le sens de la Passion de Jésus : « *Il vaut mieux qu'un seul meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas* » et l'évangéliste ajoute : « *et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* ». Au milieu de la terrible épreuve de vendredi, un homme s'est substitué à une victime et l'a payé de sa vie. Lorsque je rédigeais, accablé, ma déclaration, au soir de ce jour terrible, je m'étais contenté d'évoquer « *l'exemple du parfait dévouement* », saluant cette abnégation propre aux soldats prêts à donner leur vie pour la patrie et leurs concitoyens. Je sais aujourd'hui par les témoignages nombreux que j'ai reçus que le lieutenant-colonel Arnaud BELTRAME joignait à ce dévouement de soldat la foi d'un chrétien prêt à entrer dans une Semaine Sainte. Ceux qui ont évoqué à son sujet la figure de saint Maximilien KOLBE, même s'il s'agit de circonstances différentes, ont compris quelque chose de son acte.

Saint Paul, à l'instant, citant peut-être une hymne de l'Eglise de Philippe des années cinquante de notre ère, nous révélait le cœur de la Passion du Christ : une descente vertigineuse, un évidement de soi pour nous rejoindre au cœur même de notre souffrance, et jusqu'à la mort la plus injuste, pour nous communiquer sa vie qui nous relèvera de notre propre mort. Jésus sait ce qu'a écrit de lui le prophète Isaïe et il le prend à son compte : « *Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours, c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages... je sais que je ne serai pas confondu* ».

La lecture de la Passion se terminait sur les femmes observant le tombeau. Aujourd'hui nous sommes comme elles. La violence a tué notre espoir, notre vie a été ravagée, la douleur nous étreint et nous nous heurtons à la froide réalité de la mort plus lourde que la pierre du tombeau. Oserai-je vous inviter à aller plus loin ? Nous les retrouverons, ces femmes, à la Veillée pascale, retournées au tombeau, encore enfermées dans leur deuil, portant d'inutiles parfums. Soudain sidérées par la pierre roulée, le tombeau vide et un messenger leur donnant rendez-vous dans ce pays multiculturel et un peu interlope de la Galilée où le Vivant les attend.

C'est ce que les chrétiens voudraient vous dire : une vie donnée ne peut pas être perdue, elle transcende le malheur pour nous rassembler dans l'unité, elle nous appelle à croire en la vie plus forte que la mort, à l'espérance dont notre fraternité sera le signe.

+ Alain Planet